Les sites fortifiés protohistoriques du Haut-Beaujolais : bilan de trois années de recherches entre Loire et Saône

Bastien DUBUIS

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5133>

DOI : 10.4000/dam.5133

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 57-72

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Bastien DUBUIS, « Les sites fortifiés protohistoriques du Haut-Beaujolais : bilan de trois années de recherches entre Loire et Saône », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 07 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5133>

Les sites fortifiés protohistoriques du Haut-Beaujolais : bilan de trois années de recherches entre Loire et Saône

Résumé :

Dans le cadre du PCR dirigé par F. Delrieu, un programme de prospection des sites fortifiés de hauteur a été engagé entre 2013 et 2015 dans le Haut-Beaujolais, territoire auparavant méconnu dans ce domaine. Ces recherches ont permis la découverte de 19 sites inédits, portant à 22 le corpus local. Sur l'espace investi, de près de 1000 km², 344 sommets ont été vérifiés, selon une approche voulue systématique. Le corpus est essentiellement constitué d'enceintes complètes ou partielles, dont la superficie varie de quelques milliers de m² à près de 3 ha pour le site le plus étendu. Deux des sites inventoriés ont fait l'objet de sondages, permettant de documenter pour l'un d'eux une occupation du V^e s. av. J.-C. La plupart des autres sites sont encore mal datés, mais leur attribution à la protohistoire paraît confortée par quelques indices matériels et architecturaux. Replacées dans le contexte régional, ces occupations s'inscrivent vraisemblablement en continuité d'un phénomène redondant à la fin de l'âge du Bronze et à la fin du premier âge du Fer.

Mots-clefs :

Beaujolais, enceinte, éperon barré, prospections, terroirs

Abstract:

A survey of fortified hill sites in the Haut-Beaujolais has been carried out for the research program directed by F. Delrieu in an area where few sites of this type had been recorded. The survey has brought to light 19 previously unknown sites bringing the total number of sites up to 22 in a 1000 km² area where 344 hilltops were systematically studied. The database is mainly made up of complete or partial enclosures varying from several 1000 m² to almost 3 hectares. Trial trenches were dug on two sites, leading to the dating of one site to the 5th century BC. Even though few of the sites have been dated, they were probably founded sometime during Late Prehistory according to material and architectural indicators. Replaced within a regional context, these occupations follow on from the already confirmed phenomenon of hill top sites dating from the end of the Bronze Age to the end of the Early Iron Age.

Keys-words:

Beaujolais, defensive enclosure, Barred spur, surveys, terroirs

1. Introduction

En 2012 débutait en région Rhône-Alpes un vaste programme collectif de recherches intitulé *Les habitats fortifiés à l'âge du Bronze et au 1^{er} âge du Fer sur le versant oriental du Massif Central*. Dirigé par F. Delrieu (S.R.A. Auvergne - Rhône-Alpes), ce projet achevé en 2015 avait pour ambition de recenser et d'étudier les sites fortifiés protohistoriques des départements de la Loire, du Rhône et de l'Ardèche (Delrieu *et al.* 2014). Le Haut-Beaujolais constituait le secteur le plus septentrional de l'espace investi par ces recherches. La morphologie collinaire favorable à l'installation de sites fortifiés de hauteur, la présence de quelques découvertes anciennes, motivaient un travail de prospection systématique qui n'avait encore jamais été mené entre Loire et Saône. Réalisées entre 2013 et 2015 (Dubuis 2017), ces recherches ont porté essentiellement sur le Haut-Beaujolais, c'est-à-dire sur le nord-ouest du département du Rhône ainsi que quelques communes de la frange orientale du pays roannais, dans la Loire.

1.1. Contexte géographique

Le Beaujolais, partie intégrante du Massif central, constitue une petite chaîne de moyenne montagne, d'orientation générale nord/sud, limitée à l'ouest par la vallée de la Loire et à l'est par celle de la Saône. Les Monts du Beaujolais sont prolongés, au nord, par les monts du Mâconnais puis par le Morvan, au sud, par les Monts du Lyonnais. Le Haut-Beaujolais en constitue la bordure occidentale ; l'altitude y varie de moins de 300 m (bordure du cours majeur de la Loire) à plus de 1 000 m (Mont Saint-Rigaud). Il est parcouru de plusieurs vallées structurantes, celle du Reins et de l'Azergues en étant les principales. Au cœur du massif, ces vallées affectent une orientation générale nord/sud et constituent de forts obstacles à la traversée d'est en ouest. Elles s'infléchissent ensuite en aval, soit à l'ouest (le Reins, qui se jette dans la Loire), soit à l'est (l'Azergues, qui se jette dans la Saône). Les vallées secondaires matérialisent au contraire des crêtes d'orientation est-ouest, plus propices aux passages humains transversaux, permis par plusieurs cols. De manière générale, la position de cet espace, au point où les vallées de la Loire et de la Saône sont les plus proches, l'altitude somme toute modeste du relief, les ressources abondantes en eau et en matériaux de construction, la topographie favorable à l'édification

de sites perchés et/ou fortifiés sont autant de caractères propices à l'installation des communautés humaines, au moins depuis le Néolithique.

1.2. Contexte archéologique

Le cœur du territoire en question ici n'a pas, pour l'instant, été touché par l'archéologie préventive ; les données le concernant sont donc souvent anciennes et lacunaires. Malgré tout, découvertes fortuites et recherches d'amateurs dessinent, autour des vallées du Reins et de la Trambouze (à l'ouest, donc, face au pays Roannais), un terroir anciennement occupé (Dubuis 2011) : nous n'évoquerons ici que ce secteur, sa périphérie restant méconnue.

La période s'étendant de la fin du Néolithique à l'extrême fin du deuxième âge du Fer reste globalement peu renseignée ; en dehors des sites fortifiés dont le sujet sera développé ici, seuls quelques rares indices permettent d'envisager une présence humaine dans le secteur, pendant l'âge du Bronze et la plus grande partie de l'âge du Fer. Ainsi, en 2013, la découverte d'une pointe de flèche à pédoncules à Bourg-de-Thizy « Le Cholet » (Dubuis 2015a) avait fourni un indice discret de la présence humaine dans la vallée de la Trambouze, vers la fin du Néolithique ou au Bronze ancien. Depuis 2007, les travaux d'aménagement menés à Bourg-de-Thizy, sur la « Zac des Granges », ont permis de ramasser parmi les abondants vestiges antiques, quelques tessons de céramique pouvant remonter à l'âge du Bronze ou au premier âge du Fer. Le dépôt « d'armes en bronze » découvert anciennement à Mardore, sur « La Terre des Mille », est un indice intéressant mais seulement relayé par la tradition orale (le mobilier n'est pas conservé). Il faut également signaler la découverte d'un ensemble d'armes en fer près des « Perrats » et de « Rottecorde » au Col de la Bûche, sur la commune d'Ecoche. L'origine funéraire de ce dépôt mis au jour en forêt, dans un amoncellement de pierres, n'est pas assurée (Lavendhomme 1997, 93).

L'engouement pour l'archéologie celtique et la civilisation des *oppida*, au XIX^e et au début du XX^e s., s'est ressenti dans le secteur considéré par l'identification de quelques sommets fortifiés, à partir d'arguments souvent peu étayés. L'identification du site du « Terrail » à Amplepuis à un *oppida* constitue un exemple d'erreur manifeste (De Varax 1895), l'occupation correspondant à un établissement rural enclos de la fin de La Tène. L'érudit Dr. Lhéritier, qui publie en 1926 un premier et utile recueil de découvertes

archéologiques du secteur de Cours-la-Ville (Rhône) fait également preuve de celtomanie en mentionnant plusieurs *oppida* dans les hauteurs environnantes¹. Ces sommets ont été évidemment vérifiés et aucun indice de fortification n'y est relevé. Un autre oppidum est mentionné au « Bois du Puy / La Fulie » à Amplepuis par C. Aubonnet, sans argument valable² (Aubonnet 1964). Le même auteur rapporte la présence d'une enceinte quasi-circulaire au « Crêt-Châtain » à Fourneaux, enceinte non retrouvée pour l'instant. Au final, seuls trois sites fortifiés identifiés anciennement pouvaient être retenus dans le corpus : le cas du « Bois-Durieux » à Mardore, du « Crêt Neiry » à Saint-Just-d'Avray et de la « Pyramide » à Lamure-sur-Azergues (Faure-Brac 2006). Il faudrait ajouter à cette liste le cas de Saint-Vincent-de-Reins « Château Gaillard », documenté anciennement mais qui semble détruit aujourd'hui (Fustier 1967).

Si le nombre de sites fortifiés inventoriés désormais permet de supposer que la fin de l'âge du Bronze et la fin du premier âge du Fer ont sans doute constitué des moments importants de l'aménagement du terroir, rien ne peut être dit pour l'instant des quelques siècles suivants. Les données archéologiques se font à nouveau abondantes pour la fin du deuxième âge du Fer, avec plusieurs découvertes anciennes, en particulier dans le secteur d'Amplepuis, et quelques sites mis au jour depuis peu (Dubuis 2017) ; nous ne les détaillerons pas ici. Tous ces indices témoignent, de manière certes discrète, d'une présence humaine récurrente autour des vallées de la Trambouze et du Reins, dans les derniers millénaires précédant la conquête romaine. Mais les circonstances de découverte qui leur confèrent un caractère très disparate peuvent désormais être dépassées par la mise en place de méthodes d'investigation plus rigoureuses permettant une meilleure contextualisation des sites et des vestiges mobiliers ou immobiliers : la problématique des sites fortifiés de hauteur en est un parfait exemple.

2. Méthode et étendue des recherches de 2013-2015

En 2013 débutaient les prospections systématiques des reliefs du Haut-Beaujolais³, centrées d'abord sur les vallées du Reins et de la Trambouze puis étendues aux secteurs voisins. Ces prospections visaient à identifier et recenser les vestiges d'enceintes et d'éperons barrés dans un secteur au potentiel évident, mais où paradoxalement aucun inventaire de ces occupations fortifiées n'avait jamais été tenté.

Le mode opératoire a consisté en la vérification systématique de tout relief susceptible d'accueillir des fortifications de type enceinte ou rempart de barrage, et pas seulement des points de hauteur les plus importants. Les recherches ont donc tendu vers une exhaustivité, qui a pu être atteinte dans certains secteurs (autour de la Trambouze et du Reins par exemple). Cette méthode impliquait une concentration des recherches sur un secteur initial réduit (« l'entre Reins et Trambouze », secteur au contexte le mieux connu actuellement), d'environ 400 km² de superficie, avec extension progressive vers les marges. En 2014, les prospections se sont étendues au nord, où se trouvent les plus hauts sommets du Rhône, à l'est sur la vallée d'Azergues et au sud, où elles ont atteint et dépassé Tarare, des secteurs peu renseignés sur le plan archéologique. En 2015, l'espace investi s'étendait sur deux secteurs principaux ; le premier a fait l'objet de prospections denses, entre Lamure-sur-Azergues (au nord) et Tarare (au sud). Le second concernait la bordure orientale des monts du Beaujolais, au nord du département du Rhône ; le temps a manqué cependant pour y densifier la maille des prospections. Avec ces extensions, le domaine étudié s'est étendu finalement sur plus de 1 000 km² (Fig. 1). Les 300 km² les plus au nord-est constituent le secteur le moins densément prospecté.

Malgré tout, la stratégie d'exhaustivité s'est avérée gagnante, en permettant de mettre en évidence de petites enceintes sur des sommets parfois très secondaires et peu dominants (par exemple le site de « Chez Patou » à La Gresle, un léger relief en bordure de rivière). En 2014 et en 2015, deux sites ont été sondés : le « Bois de Châtelus » à Montagny (alors inédit) et le « Bois-Durieux » à Mardore. Enfin, cinq sites ont fait l'objet de relevés GPS précis, réalisés par F. Delrieu⁴.

3. Résultats des prospections

Au terme de seulement trois années de recherches, les prospections et les deux campagnes de sondages réalisées aboutissent à des résultats très encourageants, si on les compare à l'état des données disponibles auparavant. Sur près de 1 000 km² prospectés (dont 700 km² assez densément étudiés), 344 sommets ont été vérifiés au total ; une fois mis de côté les sites les plus douteux ou les occupations historiques, 22 sommets apparaissent comme « positifs » et quatre autres plus hypothétiques (Fig. 2 ; voir Fig. 1) (Dubuis 2015b), ce qui correspond à un taux d'occupation de 6,4 % (soit un site tous les 15,6 sommets). Ce taux monte à 7,5 % en intégrant les sites douteux. Mais dans l'espace

■ 1 Carte du nord des départements du Rhône et de la Loire, représentant l'emprise du territoire prospecté avec la position des principaux sites fortifiés retenus et des sommets négatifs (infographie : Bastien Dubuis).

Sites retenus						
N° de site	Département	Commune	Lieu-dit	Type	Altitude	Superficie
1	Rhône	Amplepuis	La Loive	Enceinte complète	610	Environ 1,6 ha
2	Rhône	Amplepuis	Varenne	Enceinte partielle	560	Environ 0,4 ha
3	Rhône	Bourg-de-Thizy	Les Richards	Enceinte partielle	470	Environ 0,5 ha
4	Rhône	Cublize	Col du Burdet	Enceinte complète	690	0,4 ha
5	Loire	La Gresle	Chez Patou	Enceinte complète	465	0,3 ha
6	Rhône	Lamure-sur-Azergues	La Pyramide	Enceinte partielle	888	Environ 0,66 ha
7	Rhône	Lantignié	Le Py de Bulliat	Enceinte partielle	553	Environ 1,4 ha
8	Rhône	Les Sauvages/Valsonne	Crêt Chabert	Eperon barré	706	0,5 ha
9	Rhône	Mardore	Bois-Durieux	Eperon barré ?	590	Environ 0,9 ha
10	Rhône	Mardore	Croix Botillon	Enceinte complète	720	Environ 0,2 ha
11	Rhône	Marnand	Le Mantelier	Enceinte complète	676	0,5 ha
12	Loire	Montagny	Bois de Châtelus	Enceinte complète	500	1,2 ha
13	Rhône	Quincié-en-Beaujolais	La Citadelle	Enceinte complète	614	Environ 0,4 ha
14	Rhône	Saint-Appolinaire/Ronno	Crêt de Munet	Enceinte partielle	870	Environ 0,3 ha
15	Rhône	Saint-Forgeux	La Roche Billet	Enceinte complète	788	Environ 1,2 ha
16	Rhône	Saint-Jean-la-Bussière	Cantelin	Enceinte partielle	500	Environ 0,32 ha
17	Rhône	Saint-Jean-la-Bussière	Le Creux Cortay	Enceinte complète ?	600	Environ 0,5 ha
18	Rhône	Saint-Just-d'Avray	Le Crêt Neiry	Enceinte complète	700	Environ 3 ha
19	Rhône	Saint-Loup	Bois du Four	Enceinte partielle	592	Environ 0,2 ha
20	Rhône	Saint-Marcel-l'Eclairé	Chalosset	Enceinte partielle	597	Environ 0,6 ha
21	Rhône	Valsonne	Le Gaitou	Enceinte partielle	682	Environ 0,5 ha
22	Rhône	Vaux-en-Beaujolais	Chatel	Enceinte partielle	647	Environ 0,4 ha
Autres sites plus hypothétiques						
N° de site	Département	Commune	Lieu-dit	Type	Altitude	Superficie
23	Rhône	Saint-Vincent-de-Reins	Château Gaillard	Enceinte complète ?	621	-
24	Rhône	Saint-Vincent-de-Reins	Les Marciaux	Enceinte partielle	673	-
25	Rhône	Mardore	Croix-Saint-Claude	Enceinte partielle / Eperon barré ?	680	-
26	Rhône	Mardore	La Croix	Eperon barré ?	613	-

■ 2 Inventaire des sites retenus dans le corpus et des sites plus douteux.

étudié, au moins 200 sommets n'ont pu être encore vérifiés ; en appliquant le taux de 6,4 % à l'ensemble des sommets du secteur prospecté (soit environ 550), le nombre de sites fortifiés devrait être proche de 35. Il existerait potentiellement des dizaines de sites fortifiés anciens dans tout le Beaujolais et le Haut-Beaujolais. Ces occupations sont assez aisément différenciables des nombreuses « mottes castrales » connues dans la région. La présence d'un fossé, élément défensif récurrent des occupations médiévales, a été perçue comme un élément discriminant des occupations historiques, sauf cas particulier. Les sites retenus sont donc essentiellement des enceintes sans fossé apparent, auxquelles s'ajoutent de rares éperons barrés. Les formes architecturales observées,

tout comme les quelques éléments matériels datant ramassés en surface ou à l'occasion de sondages, permettent d'envisager que la plupart de ces sites fortifiés sont antérieurs à l'époque gallo-romaine. Les recherches récentes menées dans les secteurs voisins conduisent à démontrer la prédominance statistique des occupations du Néolithique moyen (côté Bourgogne), de l'extrême fin de l'âge du Bronze et de la fin du premier âge du Fer surtout (Delrieu, Dutreuil, Granier 2014). Il n'est pas déraisonnable de penser que les sites fortifiés du Beaujolais et du Haut-Beaujolais représentent le même phénomène et constituent par là les témoignages les plus visibles de la présence humaine dans les derniers millénaires précédant la période gallo-romaine.

3.1. *Superficies et altitudes des occupations*

Au sein des 22 sites identifiés, les superficies observées (estimées pour la plupart) varient de 0,2 à 3 ha (voir Fig. 2), mais la plupart des sites sont compris entre 0,2 et 0,6 ha. La moyenne est de 0,74 ha, mais celle-ci tombe à 0,6 ha si l'on met de côté le site le plus grand. Il ne semble pas y avoir de rapprochement remarquable entre la répartition des sites et leur superficie. Avec 3 ha de surface, le site du «Crêt Neiry» à Saint-Just-d'Avray apparaît comme une exception dans le paysage des sites fortifiés du Beaujolais.

Quant à l'altitude des occupations, elle varie de 465 m à 888 m. Leur taille ne paraît pas corrélée avec leur altitude : la plupart des sites de petite taille vont se retrouver aussi bien à basse qu'à haute altitude (cette notion étant toute relative ici). On note que la majorité des sites se trouvent entre 500 et 750 m. Si l'on tient compte de l'ensemble des sommets prospectés, il est possible d'appréhender l'évolution statistique de leur altitude, autour d'un pic centré sur l'intervalle 650-700 m où ils sont les plus nombreux. Il semble que les sites avérés ne suivent pas cette répartition ; ainsi, les occupations les plus nombreuses sont disposées dans l'intervalle 550-600 m. Si l'on tient compte de la médiane entre le point le plus haut et le point le plus bas, c'est-à-dire 714 m, on remarque que 18 cas sur 22 sont en dessous de cette altitude. De manière générale, la répartition altimétrique pourrait traduire des choix présidant à leur installation, avec une tendance à éviter les sommets trop hauts. Cette tendance se vérifie avec l'absence totale de sites sur un espace de près de 300 km² sur le secteur le plus haut de l'espace étudié, autour du Saint-Rigaud. Bien évidemment ces observations ne doivent pas mettre de côté le biais des conservations différentielles liées aux plantations de conifères. Au-dessus de 800 m en effet, les plantations de conifères occupent l'essentiel de l'espace et l'impact de la mécanisation y est fort⁵. Dans ces conditions, il faut considérer que la raréfaction des sites fortifiés, au-delà de 700 m d'altitude, peut aussi s'expliquer en partie par un défaut de conservation lié à l'exploitation mécanisée de ces plantations. Malgré tout, on ne peut expliquer l'absence totale de sites, dans certains secteurs, uniquement par ce biais-là, une bonne partie des sites du corpus étant identifié sous couvert forestier (notamment de conifères).

Par leur altitude, les sites de Saint-Apollinaire «Crêt de Munet» (870 m) et de Lamure-sur-Azergues «La Pyramide» (888 m) apparaissent comme des exceptions. Le

second cas en particulier est rendu troublant par la présence, à l'intérieur de l'enceinte, d'un sanctuaire antique (Faure-Brac 2006) et par l'isolement du site au cœur des Monts du Beaujolais, mais sur le tracé d'une voie d'origine potentiellement protohistorique reliant la Saône à la Loire.

3.2. *La question des toponymes*

De nombreux toponymes de type «Chatelet», «Chatelus» ou encore «Châtelas» sont présents dans le secteur prospecté. Ils ont été systématiquement vérifiés, à forte raison puisque si la présence d'une fortification n'y est pas associée systématiquement, de tels aménagements y sont présents de manière récurrente. Ainsi plusieurs enceintes a priori protohistoriques ont été reconnues sur des lieux-dits caractéristiques, comme «Châtel» à Vaux-en-Beaujolais ; «Citadelle» à Quincié-en-Beaujolais ; le «Bois de Châtelus» à Montagny (Loire) ; le «Crêt-Néry/le Chatelard» à Saint-Just-d'Avray. Bien évidemment, ces lieux-dits sont aussi souvent associés à des aménagements fortifiés antiques ou médiévaux : le cas du «Châtelard» de Valsonne, un autre «Châtelard» à Monsols (motte castrale), le «Châtelas» à Cours-la-Ville (autre motte castrale). Certains de ces toponymes se sont révélés cependant négatifs⁶. Evidemment, certains aménagements légers comme des palissades ont pu y être installés sans qu'il en reste de trace aujourd'hui, ou bien les travaux forestiers ont pu faire disparaître d'anciens aménagements ; il ne faut donc pas rejeter d'emblée ces lieux tant que des sondages ou des recherches archivistiques n'aient pu trancher la question de l'origine du toponyme.

4. Résultats des sondages

Seuls deux sites ont pu être sondés, l'un inédit avant la mise en place du PCR (Montagny), l'autre bénéficiant de quelques recherches anciennes mal documentées cependant (Mardore).

4.1. *Les sondages de 2014 à Montagny «Bois-de Châtelus» (Loire)*

En bordure occidentale du Haut-Beaujolais, les sondages et relevés réalisés en 2014 à Montagny «Le Bois de Châtelus» (Dubuis 2015b) ont permis de renseigner une enceinte de

contour restée étonnement inédite jusqu'alors, malgré le lieu-dit éloquent. La principale phase d'occupation documentée est datée à la transition du premier au deuxième âge du Fer, c'est-à-dire au V^e s. av. n. è. Le système défensif, s'étendant sur près de 1,2 ha, présente une forme triangulaire (Fig. 3), résultant d'une implantation opportuniste utilisant les affleurements rocheux épars au sommet de la colline. Le système d'entrée, observé côté sud, fait face à la crête : constitué par le chevauchement des deux extrémités de l'enceinte, chacune s'appuyant sur un affleurement rocheux, il offre un point de passage d'une dizaine de mètres de largeur, tourné vers l'ouest et la plaine de Roanne ; il s'agit d'une porte à recouvrement. L'aménagement défensif est caractérisé par un talus en terre et blocaille, précédé non pas d'un fossé mais d'une plate-forme d'extraction de matériaux périphérique. Les quelques sondages réalisés n'ont pas permis de déterminer si l'enceinte était constituée d'un simple talus palissadé ou d'un véritable rempart parementé. Dans le sondage 6 (voir Dubuis 2015a), le niveau d'éboulement du rempart a piégé un niveau d'occupation riche d'une vingtaine de restes céramique, un lot homogène comprenant au moins trois éléments de jattes à bord rentrant (voir Fig. 3). Dans le sondage 3 également, l'essentiel du matériel céramique protohistorique récolté, bien que pauvre en éléments morphologiques déterminants, doit se rapporter à cette même occupation. Dans les deux cas le matériel est issu de couches constituant la base de la séquence stratigraphique, ce qui tend à définir cette phase d'occupation comme contemporaine du système défensif. La destruction de l'enceinte semble intervenir au cours de l'antiquité tardive. Si les vestiges en sont passablement érodés, cette enceinte constitue malgré tout un exemple important puisqu'il s'agit pour l'instant de l'unique occupation repérée à l'est et potentiellement contemporaine de l'habitat de la fin du Hallstatt de Perreux (Vaginay 1983).

4.2. Les sondages de 2015 à Mardore « le Bois-Durieux » (Rhône)

Le site du Bois-Durieux domine à 594 m d'altitude la confluence de la vallée de la Trambouze et du Mardoret, son affluent. Une opération de sondages réalisée en juillet 2015 visait à documenter une partie de cet éperon barré fouillé très ponctuellement dans les années 1950 par le Dr. Fustier (Faure-Brac 2006). Bien que les vestiges visibles actuellement correspondent essentiellement à un château à motte (Fig. 4), les sondages anciens avaient permis la découverte de matériel céramique daté de la fin de La Tène, et d'une centaine de pointes de flèches, attestant de l'occupation

de l'éperon au moins depuis la fin de la Protohistoire⁷. Les sondages de 2015 se sont concentrés sur un système de barrage de la crête repéré seulement en 2013, en amont de la motte. Les deux sondages manuels transversaux réalisés ont permis d'identifier un petit fossé à fond plat et parois penchées, creusé dans le granit affleurant. Celui-ci est prolongé au sud d'un talus constitué de blocaille, d'une épaisseur conservée atteignant 0,80 m. Un probable niveau de destruction prolonge la stratigraphie au sud. Au niveau de la cassure de pente marquant la bordure du talus en partie haute, le fantôme d'un poteau est pressenti : il témoigne peut-être de la présence d'une palissade directement plantée dans le talus. Ces deux sondages n'ont pas permis de récolter de mobilier céramique ; seul un clou de chaussure, non décoré, a été ramassé à la jonction du fossé et du talus. Dans son ensemble, ce système de barrage serait large de 7 à 8 m. Le fossé constitue sans doute le point d'extraction (principal, ou d'appoint) des matériaux constituant le talus. Celui-ci est vraisemblablement destiné à soutenir une palissade. L'aspect très érodé de ces vestiges, comparés aux aménagements médiévaux voisins, tend à indiquer leur antériorité. La superficie de l'espace protégé pourrait atteindre 1 ha.

Le réexamen d'une infime partie du *militaria* conservé à l'heure actuelle⁸ a permis d'identifier (avec réserve cependant) une possible pointe de trait de catapulte (voir Fig. 4), à la morphologie proche de celles découvertes sur les grands sites de siège de la Guerre des Gaules (Dubuis 2015b). Les recherches menées en 2015 au « Bois-Durieux », bien que décevantes par certains aspects (comme l'absence de matériel datant), ont donc malgré tout permis de bien documenter un système de barrage de la crête qui était resté inédit jusqu'il y a peu. Par sa petite taille, cet aménagement composé d'un fossé à fond plat et d'un talus vraisemblablement palissadé offre l'aspect d'une défense installée rapidement, pour un usage non pérenne. Bien qu'il ne soit pas bien daté pour l'instant, il est tentant d'y voir un système défensif antérieur à la motte castrale, et pourquoi pas un aménagement de la fin de l'âge du Fer.

5. Synthèse des données

5.1. La morphologie des occupations

La quasi-totalité des sites reconnus sont des enceintes. Certaines sont « partielles » du fait de destructions

■ 3 Plan général de l'enceinte de Montagny « Bois de Châtelus » ; principales coupes relevées ; dessin des formes céramiques identifiables.

anciennes ou récentes ; d'autres sont véritablement aménagées de cette façon et privilégient la défense d'un côté de l'occupation (face à la crête ou la vallée). D'autres enfin sont des enceintes de contour complètes. Leurs formes ne sont pas très bien documentées pour l'instant, seuls cinq sites ayant pu faire l'objet de relevés (Fig. 5). Pour les autres, les observations de terrain permettent de proposer des plans sommaires (Fig. 6 et Fig. 7). Les tracés s'adaptent à la forme du terrain et approchent souvent une forme circulaire ou ovale, liée à la morphologie collinaire du relief présent. Le site du « Bois de Châtelus » à Montagny se distingue par un plan allongé triangulaire, découlant visiblement d'une volonté opportuniste de s'appuyer sur les trois principaux affleurements rocheux présents. L'enceinte de « Chez Patou » à La Gresle est plutôt sub-quadrangulaire, avec une façade rectiligne faisant face à la crête et marquée par un parement affleurant (ce qui n'est pas le cas du reste du tracé). Au « Mantellier » à Marnand, le tracé paraît constitué de plusieurs segments rectilignes suivant la même courbe de niveau. Au « Col du Burdet » à Cublize, l'enceinte présente un tracé ovale et intervient sur un terrain pratiquement plat. Les systèmes d'accès ne sont pas encore bien connus bien qu'observés en plusieurs points ; le plus évident reste pour l'instant la porte « à recouvrement » du « Bois de Châtelus » où les deux extrémités de l'enceinte s'appuient au sud sur des affleurements rocheux.

Quant aux modes de construction de ces enceintes, la plus courante consiste en un talus adossé, marqué par une rupture de pente généralement prolongée à l'extérieur d'un éboulis, et précédée à l'intérieur d'un méplat témoignant de l'apport de matériaux contre la pente. Une bonne part de ces enceintes sont aujourd'hui végétalisées et peuvent correspondre à des élévations en terre et pierre. Il peut alors s'agir de talus sans véritable parement, supportant sans doute une palissade. Les sondages réalisés à Montagny « Bois de Châtelus » ont montré que l'enceinte pouvait être précédée, non pas d'un fossé mais d'une entaille du substrat, plus

■ 4 Plan général du site du Bois-Durieux, avec localisation des sondages de 2015 ; cliché d'une partie du mobilier issu des fouilles anciennes conservé au GRAHC (à droite : pointe de trait de catapulte ?) ; en bas, coupe cumulée des sondages 1 et 3 dans le système de barrage au nord de la motte.

ou moins horizontale, ayant pu servir à extraire une partie des matériaux utilisés pour l'élévation. Dans d'autres cas l'aménagement est composé de pierre sèche (les cas de « la Citadelle » à Quincy-en-Beaujolais et de « Chatel » à Vaux-en-Beaujolais – Fig. 8). La présence d'un parement affleurant est alors presque toujours remarquée (le « Crêt Néry » à Saint-Just-d'Avray par exemple - Fig. 9). Les éboulis ont généralement protégé la partie basse du rempart, ce qui présage de la présence d'élévations bien conservées.

En dehors du cas particulier du « Bois Durieux » à Mardore, il ne semble y avoir qu'un seul véritable éperon barré, au « Crêt Chabert » (Les sauvages/Valsonne) ; le site présente un rempart de barrage implanté à la perpendiculaire de l'axe de la crête ; il est encore conservé sur une hauteur d'environ 1 m, occupant en l'état une largeur actuelle conséquente de 15 m (résultant sans doute d'une forte érosion et d'un étalement des matériaux sur les côtés). Le rempart est entièrement constitué de blocs de pierre sèche, il ne semble pas précédé d'un fossé. La morphologie de l'éperon implique sans doute l'existence d'un système de délimitation plus

■ 5 Plans et profils des sites relevés au GPS par F. Delrieu.

léger (palissade ?) sur le reste du contour, en l'absence de véritable défense naturelle. Pour l'instant, le site du «Crêt Chabert» constitue l'unique exemple d'éperon barré à rempart en pierre sèche connu dans la moitié nord du département. La forme et les dimensions même de la fortification impliquent sans doute une datation ancienne (Néolithique moyen, âge du Bronze, premier âge du Fer ?).

5.2. Occupation de l'espace

Le nombre de sites découverts et la densité des prospections permettent de raisonner à partir de données fiables, proches de l'exhaustivité dans certains secteurs. La vérification systématique de tous les reliefs, et non pas seulement les plus remarquables ou ceux liés à un toponyme éloquent, permet de bien définir les zones de forte densité d'occupation et les marges délaissées par le phénomène. Cette problématique apparaît comme particulièrement intéressante pour le massif du Beaujolais, bordé de deux vallées importantes qui sont des voies de circulation naturelles anciennes, mais au territoire encore méconnu en son cœur. À travers l'examen des sites fortifiés protohistoriques, c'est donc bien la question de la caractérisation de ce territoire qui est posée : est-ce un véritable terroir dynamique, une «montagne» seulement traversée en des points précis, une zone de marge ?

Les prospections mettent en évidence, pour ce territoire, de nettes différences entre des zones paraissant propices à l'édification d'enceintes et d'autres apparemment délaissées. La carte de densité des prospections (Fig. 10) met en évidence les zones les mieux documentées en vis-à-vis des résultats positifs. Sur cette carte, le territoire étudié a été découpé en carrés de 3 km de côté. La grille ainsi obtenue a été corrélée au nombre des sommets prospectés, afin de représenter la densité des prospections. Au premier regard, on observe que les sites ne sont pas forcément corrélés aux zones les plus densément prospectées. Ainsi parmi les carrés dont la densité est supérieure ou égale à cinq sommets vérifiés, le nombre de sites avérés est minoritaire (5 sur 22). Un alignement de sites, d'orientation est-ouest, caractérisé par la succession des enceintes de Montagny, La Gresle, Mardore, Lamure-sur-Azergues et Vaux-en-Beaujolais, pourrait partager le secteur en deux espaces. Un espace sud, tout d'abord, caractérisé par une assez forte densité d'enceintes ; un espace nord, ensuite, marqué au contraire par la rareté de celles-ci.

Abordons l'espace sud pour commencer : il s'y trouve 20 des 22 sites recensés, ainsi que les sites plus hypothétiques de la liste complémentaire. Si l'on tient compte des sommets prospectés dans ce secteur, soit un total de 192, le taux d'occupation atteint 9,4 %, soit pratiquement une occupation pour 10 sommets. Les sites y sont concentrés dans un triangle de 450 km², dans lequel la densité des sites diminue du nord vers le sud. Au sein même de cet espace, le secteur de «l'entre Reins et Trambouze»

■ 6 Tracés hypothétiques (tracé rouge discontinu) ou certains (tracé rouge continu) des aménagements défensifs ou de délimitation des sites du corpus, n° 1 à 16.

(région de Thizy-Cours-Amplepuis) se démarque par le nombre de sites découverts ou supposés.

Au nord, avec un total de 120 sommets prospectés pour seulement 2 sites avérés, le taux d'occupation chute à seulement 1,6 %. Les deux sites identifiés sont de plus positionnés en bordure orientale de l'espace prospecté

■ 7 Tracés hypothétiques des aménagements défensifs ou de délimitation des sites n° 17 à 22 du corpus.

■ 8 Vue oblique vers le nord du rempart en pierre sèche de Vaux-en-Beaujolais « Châtel » (cliché B. Dubuis).

(premières collines bordant la plaine de Saône). Au-delà de cette frange orientale, le nombre de sites chute donc à 0 pour une superficie de 400 km², alors même que la densité de prospection est forte par endroits. Il s'agit cependant de l'espace comptant le plus grand nombre de sommets dont la hauteur est située au-dessus de l'altitude médiane et l'on a vu que les hauteurs étaient justement plutôt délaissées ou trop soumises aux biais de conservation. Malgré ces derniers, il paraît étrange que pas un seul site, même douteux, n'ait été identifié dans ce grand secteur nord-ouest. La question se pose donc de savoir s'il ne s'agit pas là d'une véritable zone de marge, délaissée au profit de terroirs plus « accueillants », comme le secteur de Thizy plus au sud.

5.3. Des choix d'installation

De manière générale, de nombreux sommets au fort potentiel d'installation ne paraissent pas investis par l'homme (du moins pas pour le type d'occupation dont il est question ici). Plusieurs reliefs remarquables sont occupés aujourd'hui par des villages plus ou moins étendus et la présence de fortifications anciennes ne peut pas y être vérifiée. Les cas de Thizy sur la vallée de la Trambouze et de Ternand sur la vallée d'Azergues sont particulièrement représentatifs de ce cas de figure : tous deux fortifiés au Moyen Âge (voire dès l'antiquité pour Thizy), il n'est pas exclu que leur occupation remonte bien avant.

■ 9 Vues obliques vers le nord du parement affleurant de l'enceinte de « Crêt Neiry » à Saint-Just-d'Avray, sur l'extrémité ouest de l'enceinte (clichés B. Dubuis).

Pour la plupart des occupations identifiées, des sommets voisins dans un rayon de quelques kilomètres offrent des caractéristiques comparables à celles du sommet qui a accueilli la fortification ; différents critères doivent donc intervenir au cas par cas (proximité de l'eau, orientation, position par rapport au domaine agricole, proximité d'une voie, etc.).

On pourrait partager le corpus en deux principaux types d'implantation. La première concerne des sites implantés sur des sommets remarquables ; hormis quelques reliefs bien marqués de bord de plaine, ces sommets sont plutôt loin des rivières et peuvent généralement être vus depuis plusieurs vallées. Le cas de Lamure-sur-Azergues «La Pyramide», haut sommet dominant la ligne de crête

■ 10 Carte du secteur étudié illustrant la densité des prospections, par carrés de 3 km (SIG et DAO B. Dubuis).

séparant la vallée d'Azergues de la plaine de Saône, peut ainsi être évoqué. Dans l'espace prospecté ces sites se développent en périphérie des bassins versants ; autour du bassin de la Trambouze et du Reins, autour du bassin de la Turdine et du Soanan. Deux de ces sites sont situés sur les deux principales lignes de crête d'orientation nord/sud structurant le paysage («Crêt de Munet» et «La Pyramide»). Le second groupe, plus nombreux, est composé de sites plutôt placés dans les vallées, soit au plus près des rivières (le cas, flagrant, de «Chez Patou» à La Gresle) soit dominant la vallée depuis un contre-fort latéral («Le Ceux Cortay» à Saint-Just-d'Avray par exemple).

Quelques sites peuvent renvoyer aux deux réalités, à l'exemple du «Bois de Châtelus» à Montagny, petit sommet surplombant la rivière Trambouzan, parfaitement identifiable depuis la vaste plaine de Roanne, grâce à sa forme conique caractéristique, et bénéficiant également d'une bonne visibilité vers l'intérieur du massif, en raison d'un relief environnant peu marqué. Dans certains cas, on trouvera des sites en position dominante, avec une

forte visibilité alentour, mais installés sur un relief peu remarquable : le cas de l'enceinte du « Col du Burdet » à Cublize, celui de « La Loive » à Amplepuis. Plusieurs sites dominent des confluences : le cas du « Bois Durieux » à Mardore est emblématique de ce type de configuration⁹. Enfin, plusieurs sites sont associés à un col et pourraient contrôler ou être en rapport avec le passage entre deux vallées : il en est ainsi du « Col du Burdet » à Cublize (passage entre le Reins et la Drioule) et du site de « Croix Botillon » à Mardore (passage entre la Drioule et le Mardoret), ou encore celui de « La Pyramide » à Lamure-sur-Azergues (vallée d'Azergues / plaine de Saône).

5.4. Des terroirs ?

Face aux concentrations de sites et aux espaces délaissés, comment appréhender le territoire Beaujolais ? Comment les sites sont-ils implantés, quels rôles jouent les vallées et les grandes lignes de crête dans l'organisation du territoire ? Il semble se dégager plusieurs ensembles géographiques. Au sud-est, la densité des occupations fortifiées (on retrouve là la moitié des sites du corpus) semble conforter l'idée qu'il y a, au niveau des vallées de la Trambouze et du Reins, un petit terroir occupé anciennement (voir Dubuis 2011), tourné vers l'ouest et la plaine de la Loire. Les sites dits « dominants » y seraient situés sur les marges, tandis que d'autres sites seraient disséminés plus près des rivières ou dans les vallées. L'alignement de sites perceptible entre Montagny et Saint-Vincent-de-Reins (sites n° 12, 5, 9, 10 et 24 sur la carte Fig. 1) pourrait être rapproché du tracé d'une voie considérée comme antique, dont l'existence est soupçonnée de longue date (Dubuis 2017). Les enceintes de « La Pyramide » (site 6) et de « Châtel » (site 22), à l'est et au-delà de l'Azergues, participeraient d'un même phénomène, qui pose la question d'une origine protohistorique de cette « liaison routière ancienne entre Loire et Saône » (Fustier 1967).

Au sud-est, au-delà de la ligne de partage des eaux, le second espace serait quant à lui tourné vers l'est et centré sur les vallées du Soanan et de la Turdine et leurs petits affluents, formant un grand cirque en rive droite de la vallée d'Azergues. Cet espace assez densément prospecté concentre sept sites avérés. Les données contextuelles y sont moins importantes. Là encore les sites « dominants » seraient placés en périphérie, à l'ouest (Saint-Apollinaire/Ronno « Crêt de Munet » et Saint-Forjeux « Roche Billet »).

Au nord-est, le troisième espace également tourné vers l'est rassemble les sites installés sur la bordure des Monts du Beaujolais, et dominant la plaine de Saône. Il y a là trois sites avérés, une série modeste qu'il faut cependant pondérer par le faible nombre de sommets prospectés (de ce point de vue le taux d'occupation reste important). Il est notable de constater que deux des sites de ce secteur sont des enceintes en pierre sèche d'un type plus couramment rencontré plus au sud (à Courzieux par exemple, dans le Rhône, à 34 km au sud du site de Vaux-en-Beaujolais). Le dernier espace, au nord-ouest, constitue une zone de marge où aucun site fortifié n'a été découvert pour l'instant, malgré des prospections assez étendues et systématiques.

5.5. La question de la chronologie

Très peu de données peuvent être apportées pour l'instant sur la question de la chronologie précise des occupations, en dehors de l'approche comparative évoquée plus haut. La majorité des sites fortifiés ne livrent aucun matériel datant et seules quelques occupations ont fourni un tessou de céramique ou des fragments de tuile antique ; seule l'enceinte de « Châtel » à Vaux-en-Beaujolais se distingue par une certaine abondance de restes anthropiques (quelques dizaines de fragments de céramique protohistorique et antique). Dans plusieurs cas, du matériel issu de la taille du silex (éclats, *nucleus*) a été découvert en périphérie immédiate de l'occupation (Mardore « Croix Botillon » et « La Croix », Marnand « Croix-Saint-Claude ») mais rien n'atteste avec certitude un lien avec l'aménagement défensif. Pour l'instant, aucun site fortifié du Néolithique n'est donc identifié avec assurance.

Pour la fin de l'âge du Bronze, les données se font tout aussi rares : seul le site de « Châtel » à Vaux-en-Beaujolais pourrait avoir livré quelques tessons potentiellement datables de cette période. Pour l'âge du Fer, seuls deux sites livrent des indices d'occupation probants. Le premier est l'enceinte du « Bois de Châtelus » à Montagny, avec une occupation attestée vers le V^e s. av. n. è. Le second site en question est encore celui de « Châtel » à Vaux-en-Beaujolais, où parmi la série de tessons ramassés se trouvent plusieurs éléments compatibles avec une datation autour du V^e s. av. n. è. Il est intéressant de constater que ces deux sites protohistoriques sont situés sur le tracé de la voie supposée reliant la Loire à la Saône (Dubuis 2017). Les fragments de « poterie grossière » signalés par A. Comby (1946) à Lamure-sur-Azergues « La Pyramide » sont peut-

être à attribuer à l'une de ces périodes de la Protohistoire. Enfin, le fragment de meule à va-et-vient découvert sur le site du « Creux Cortay » à Saint-Jean-la-Bussière est un bon indice d'une occupation antérieure à la fin de l'âge du Fer. Evidemment, la tendance au re-perchement des habitats au cours de l'antiquité tardive ou du haut Moyen Âge, phénomène que l'on perçoit dans un grand quart nord-est de la France (voir par exemple Gandel, Billoin, Humbert 2008), est confirmé ici par les découvertes de tuiles antiques ou de céramique (Montagny « Bois de Châtelus » par exemple).

6. Conclusion

Avant les prospections lancées en 2013, le Haut-Beaujolais comptait seulement trois sites fortifiés potentiels. Au terme de trois années de recherches, fort de plus de 340 sommets vérifiés, le corpus constitué atteint désormais près de 22 sites avérés (et d'autres plus douteux mais participant d'une même répartition). C'est sans compter évidemment la part des sites qui restent à identifier sur des sommets dont la couverture végétale a empêché une bonne lecture du terrain, ni sur les nombreux sites fortifiés déjà détruits (notamment en raison des travaux d'exploitation forestière) ou dont les traces sont trop ténues pour être reconnues sans passer par d'autres moyens d'appréhension (sondages, lidar). Ce corpus, constitué essentiellement d'enceintes complètes ou partielles, se répartit de part et d'autre de la ligne de partage des eaux entre la Loire et la Saône, avec des caractéristiques communes aux deux versants, en particulier la petite taille des occupations, la plupart étant inférieure à un hectare. Dans les secteurs les mieux documentés, en particulier le sud-ouest, ces occupations semblent essaimées dans le territoire, tantôt placées sur de petites éminences dominant une ou plusieurs vallées, tantôt placées près d'un col ou sur un sommet particulièrement dominant. De manière générale, les sites observés apparaissent plus comme des habitats propres à de petits groupes familiaux, que comme des sites de rang et de statut élevé ou particulier, aptes à accueillir une fraction plus importante de la communauté et/ou des activités dépassant le simple cadre familial. Dans ce paysage constitué de petits terroirs de quelques centaines de km², quelques sites se démarquent par leur taille imposante ou leur installation en altitude. Alors que la plupart des occupations sont implantées en dessous de 700 m, le site de « la Pyramide » occupe un sommet à 888 m ; il domine toute la plaine de Saône, la vallée d'Azergues et permet même

une vue remarquable sur les Alpes. L'occupation des lieux par un sanctuaire à l'époque romaine pose la question d'un statut particulier du site fortifié qui le précède, si toutefois l'enceinte est bien antérieure. A Saint-Just-d'Avray, le mont du « Crêt Neiry », bien isolé en rive droite de l'Azergues, constitue le site le plus étendu du corpus, avec près de 3 ha fortifiés (Fig. 11). Les proportions de l'enceinte de contour, bien conservée malgré les plantations de conifères, le distinguent de la plupart des autres sites du corpus beaujolais. Cette occupation est malheureusement très peu documentée pour l'instant.

Si les prospections ont été fructueuses, le temps a manqué pour sonder une part plus importante des sites du corpus. En 2014, les sondages pratiqués au « Bois de Châtelus » ont permis de bien documenter l'enceinte triangulaire, correspondant à une occupation du V^e s. av. n. è. En 2015, la campagne menée au « Bois Durieux » à Mardore s'est focalisée sur les aménagements de barrage de la crête ; un système composé d'un fossé et d'un talus palissadé, inédit, est ainsi reconnu ; il est peut-être à situer vers la fin de La Tène si l'on en croit les quelques données issues des fouilles anciennes.

Sur le secteur prospecté, il reste encore plus de 200 sommets à vérifier pour approcher un certain niveau d'exhaustivité ; statistiquement, au moins une dizaine de sites fortifiés peuvent encore être identifiés. La plupart des sites du corpus sont mal datés. Seule la multiplication des

■ 11 Vue oblique vers le sud montrant la position dominante du sommet du « Crêt Neiry » à Saint-Just-d'Avray (cliché B. Dubuis).

sondages permettra, à l'avenir, de bien documenter l'architecture de ces aménagements en terre ou en pierre sèche, et leur chronologie. Par son caractère unique dans le paysage Beaujolais, l'éperon du «Crêt Chabert» aux Sauvages constitue un cas intrigant. D'autres sites promettent des résultats intéressants, comme les deux enceintes en pierre sèche de l'est Beaujolais (Quincié et Vaux-en-Beaujolais).

Dans cette optique, la publication des résultats de ces trois années de recherche ne doit constituer qu'un préambule à des investigations plus poussées, qui permettront de mieux cerner le phénomène des sites fortifiés de hauteur, une composante désormais importante du paysage archéologique beaujolais.

BASTIEN DUBUIS

Notes

1. Par exemple sur les sommets entre «Fontcharbonnier» et «Fontimpes», au-dessus du Cergne (Loire), sur la colline du «Bois-Grandjean», à Sévelinges, sur le crêt de «Formont» à La Ville, sur le «Mont-Pinay» à Ranchal, ou encore entre «l'Achéron» et «Les Aidons» à Mardore.
2. Le toponyme voisin «Mioland», rapproché du nom antique *Mediolanum*, ne peut suffire à étayer cette hypothèse.
3. Prospections réalisées bénévolement par l'auteur de cet article, sur la frange nord-ouest du département du Rhône et sur quelques communes du nord-est du département de la Loire.
4. Plusieurs levés ont échoué du fait d'une couverture végétale trop dense ; pour le reste, le temps a manqué.
5. L'impact négatif de cette mécanisation sur les vestiges archéologiques est mesurable dans le cas de plusieurs enceintes où la fortification est préservée sur les parcelles pâturées ou en bois de feuillus, puis fortement dégradée voir

totale effacée sur les parcelles voisines en plantation de conifère (les cas d'Amplepuis «Varenne», Les Sauvages/Valsonne «Crêt Chabert», Saint-Apollinaire «Crêt de Munet»).

6. «Roche fort» à Affoux, «Le Châtelet» à Bourg-de-Thizy, «Crêt de Fort» à Dième, le «Bois du Châtelet» à Ecoche, le «Crêt-Châtelard» aux Sauvages, «Le Châtelet» à Thel, le «Châtelet» à Cuinzier ou encore «Le Châtelet» à Joux.
7. Pour la céramique tout du moins ; l'attribution chronologique des pointes de flèches, au Moyen Âge, n'est pas à exclure.
8. Mobilier conservé par la Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques de Cours-la-Ville ; 3 pointes de flèche seraient également conservées au Musée Déchelette à Roanne.
9. Avec qui plus est un toponyme pouvant correspondre à la géographie environnante (Durieux, les «deux rivières»).

Références bibliographiques

Aubonnet 1964 : AUBONNET (C.) - Compte-rendu des activités du Groupe de Recherches Archéologiques d'Amplepuis. *Bulletin 1964 des Groupes de recherche Archéologiques de la Loire*, 1964.

Comby 1946 : COMBY (A.) - *Histoire de Grandris (Rhône)*. Ms., 1946, éd. 1996, Pontcharra-sur-Turdine, 1946, 320 p.

Delrieu, Dutreuil, Granier 2014 : DELRIEU (F.), DUTREUIL (P.), GRANIER (F.) - L'habitat fortifié sur le versant oriental du Massif Central au Premier âge du Fer (Ardèche, Loire et Rhône) : données récentes et perspectives. *Bulletin 2014 de L'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer*, 32, 2014, p. 35-42.

De Varax 1895 : DE VARAX (P.) - L'oppidum du Terrail à Amplepuis. *Revue du Lyonnais*, V, 19, 1895, p. 18-24.

Dubuis 2011 : DUBUIS (B.) - *Entre Reins et Trambouze, Six mille ans d'histoire en Haut-Beaujolais*. 2011, 224 p.

Dubuis 2015a : DUBUIS (B.) - Une enceinte protohistorique inédite sur les terres de Joseph Déchelette : Montagny «Bois de Châtelus» (Loire). In : GEORGES (V.), GROSBELLET (B.) éd. - *Mélanges d'archéologie roannaise en écho à Joseph Déchelette*. Roanne, Thoba's éditions, 2015, p. 67-76 (*Histoire et Patrimoine de Roanne et sa région*, 21).

Dubuis 2015b : DUBUIS (B.) - Prospections dans le Haut-Beaujolais – Rhône et Loire. In : DELRIEU (F.) dir. - *L'habitat fortifié à l'âge du Bronze et au 1^{er} âge du Fer sur le versant oriental du Massif Central, Départements de l'Ardèche, de la Loire et du Rhône*. Rapport de Programme Collectif de Recherches, 2015.

Dubuis 2017 : DUBUIS (B.) - Le Haut-Beaujolais protohistorique, apports des recherches récentes. In : *Union des Sociétés Historiques du Rhône et de Lyon Métropole*. Actes des journées d'études 2016, XXIX, Thizy-les-Bourgs, 2016. Lyon, Archives départementales du Rhône, 2017, p. 11-37.

Faure-Brac 2006 : FAURE-BRAC (O.) - *Carte archéologique de la Gaule -69/1, Le Rhône*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2006, 611 p.

Fustier 1967 : FUSTIER (P.) - Etude sur les liaisons routières anciennes entre Loire et Saône. *Archéocivilisation*. Paris, Centre d'études pré et protohistoriques de l'école pratique des hautes Etudes (Sorbonne) (VI^e section), 1967, p. 43-51 (*Antiquités nationales et internationales*, Nouvelle Série, 3-4).

Gandel, Billoin, Humbert 2008 : GANDEL (P.), BILLOIN (D.), HUMBERT (S.) - Ecrille «La Motte» (Jura) : Un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen âge. *Revue Archéologique de l'Est*, 5, 2008, p. 289-314.

Lavendhomme 1997 : LAVENDHOMME (M.-O.) - *Carte archéologique de la Gaule – 42, La Loire*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997, 305 p.

Lhéritier 1926 : LHERITIER (Dr.) - *Cours et sa région*. Cours-la-Ville, 1926, 189 p.

Vaginay 1983 : VAGINAY (M.) - Un site du premier âge du Fer à Perreux (Loire). *Cahiers Archéologiques de la Loire*, 3, 1983, p. 27-38.